

Elio Di Rupo

# “Mais qui êtes-vous pour dire ça?”

Elio Di Rupo nous ouvre les portes de sa maison. C'est là qu'il a écrit *Nouvelles conquêtes*, livre destiné à reprendre le pouvoir. Mais ne lui demandez pas pourquoi il l'a perdu, il n'aime pas ça.

- Interview: Catherine Ernens. Photos: Olivier Pirard -

J'eans, baskets, cheveux auburn, chemise blanche. Elio Di Rupo new-look nous reçoit chez lui. Sur sa cheminée sont posées une photo de lui avec sa maman et une autre derrière, de lui avec Barack Obama. L'ensemble repose sur sa thèse de doctorat en chimie. Toute une vie. Toute une légende. On aperçoit pêle-mêle un CD de Serge Gainsbourg, de Mozart et d'Alice on the roof. Elio Di Rupo vit à deux pas de la grand-place de Mons, de la maison communale et du musée depuis presque trente ans. Autour de la table en verre s'alignent des fauteuils rouges et design. “Ah, si elle pouvait parler... Elle en a vu des formations de gouvernement, cette table”, dit-il avec un clin d'œil. “Avec Guy Verhofstadt et tant d'autres... On était à l'abri de toute indiscretion. C'était idéal.” Il dit qu'il est urbain. Il rappelle qu'il a grandi dans une cité ouvrière avec sa mère.

Il file faire un café dans la cuisine ouverte dont il a lui-même dessiné les plans. Il reçoit souvent chez lui pour des réunions de travail et fait même à manger. Des pâtes à l'arrabiata, sa spécialité. Sur la table, un cadeau du président chinois reçu “lorsque j'ai négocié la venue des pandas”. Le président du PS, qui vient de sonner l'heure de l'écossocialisme, entrouvre un instant un second salon: une table entourée de chaises vertes. Il sourit. Mais il s'inquiète plusieurs fois: “Vous avez reçu mon livre?”. Oui, on a bien reçu *Nouvelles conquêtes*. L'entretien sera offensif. Les réponses défensives.

**Cela fait des semaines que Moustique voulait vous interviewer. Encore la semaine passée... Vous vouliez attendre votre livre. Pourquoi?**

ELIO DI RUPO - Il y a une petite année, j'avais mûri l'idée qu'il fallait conduire le lecteur, le citoyen à travers une histoire qui est à la fois mon histoire personnelle et celle des mutations de notre société. Puis je formule des propositions. Il y a la question des revenus qui sont trop faibles, à force d'avoir voulu réduire les allocations et bloqué les salaires. Aujourd'hui, une partie de la population a une révolte intérieure parce qu'elle ne s'en sort plus à la fin du mois. La seconde question est celle du chô-

mage massif. Je connais le discours de certains néolibéraux, ce seraient des assistés. Ce n'est pas vrai. Moi je tiens des permanences sociales, les gens viennent me voir et pleurent. Une très grande masse ne demande qu'à travailler. Troisième élément, on doit être dorénavant le parti du défi social mais aussi du défi environnemental.

**Pourquoi êtes-vous parti de votre histoire?**

Ce choix se justifie par le fait que la première partie du livre explique ce que je suis, ce que je ressens et pourquoi j'ai cette attitude de combat social. Ça ne veut pas dire que tout le monde doit naître pauvre ou orphelin pour avoir une dimension sociale. Mais mon histoire est forgée dans cette pauvreté.

**Vous pensez qu'Yvan Mayeur a dévié parce qu'il n'a pas votre parcours?**

Je ne connais pas son histoire. C'est encore autre chose. Mais la conception du livre est de reprendre mon histoire personnelle mais aussi mon travail de Premier ministre pour expliquer les choix difficiles que j'ai dû prendre.

**Mais vous ne parlez pas des affaires. Rien...**

Les affaires, on les a subies. Et puis, Publifin c'est essentiellement une affaire provinciale et le cdH est concerné. Et le Samusocial est une affaire de Bruxelles-Ville dont la majorité est socialiste et libérale. Moi j'ai assumé mes responsabilités politiques. On a exclu des personnalités importantes et on a fait démissionner d'autres. Nous sommes la seule formation politique à l'avoir fait.

**Les affaires ont atteint le PS.**

Je crois surtout que les commentateurs ont tout fait pour atteindre le parti socialiste. Il y a eu un acharnement, un véritable bashing totalement insupportable à l'encontre du PS. Je me demande toujours pourquoi. Il fallait prendre des décisions. Elles ont été prises. Que nous reproche-t-on d'autre? Des accidents, il y en a partout. On n'arrête pas de m'accabler. Le parti a connu des difficultés. On en a connu d'autres dans le passé. On est maintenant en pleine relance et je suis optimiste. Nous avons travaillé deux ans avec les plus grands spécialistes pour dégager les réponses de gauche aux enjeux d'aujourd'hui. Nous som- ➔

→ mes la seule formation politique à l'avoir fait, en Belgique et au niveau européen. Je demande un peu d'honnêteté et d'objectivité à tout qui commente le parti socialiste. On a fait un travail considérable. Nous allons nous redresser.

#### **Vous en êtes certain?**

Oui, bien entendu. Je ne sais pas quelle a été la santé de *Moustique* durant toute sa vie. Mais vous avez dû aussi rencontrer des moments difficiles. Ce n'est pas pour autant que vous n'existez pas aujourd'hui. On est confiant. Et dans une grande famille comme le PS, 90.000 affiliés, il y a toujours des gens pas contents comme partout. Mais au bureau du parti, on m'applaudit à tout rompre.

#### **Oui, mais Publifin...**

Oui, mais on va me parler de Publifin pendant dix ans encore? Il est temps de parler du futur et des questions essentielles des citoyens. On a subi. Le parti a été terriblement écorné par ces affaires. On a sévi. Il faut tourner la page.

#### **Sauf que les critiques continuent. Il y a des interrogations sur vous à la présidence...**

Ce sont des interrogations. Je ne voudrais pas être discourtois, mais il y a des interrogations sur vous aussi. (*Silence*) Sur tout le monde. C'est une situation que je supporte. Ce n'est pas la fin du monde.

Mais ce n'est pas sérieux. Pourquoi tant d'acharnement? Pourquoi ne s'intéresse-t-on pas à l'attitude de Lutgen, en détail, à l'attitude d'Olivier Chastel, en détail, de Bart De Wever? Pourquoi faut-il que j'aie à subir l'opprobre? Qu'ai-je fait qui soit contraire à l'intérêt de mon parti ou de mon pays? Peut-on me reprocher quelque chose?

#### **N'est-ce pas le moment pour passer la main?**

Mais qui êtes-vous pour dire ça? Vous vous rendez compte de ce que vous dites? Parce qu'on a 66 ans on doit dégager? Au nom de quoi? Quel est l'argument qui vous permet ce genre de question?

#### **Le pouvoir peut passer d'une main à l'autre, c'est tout...**

Il passera d'une main à l'autre. Je m'en occupe. J'ai été Premier ministre. Je suis revenu au parti. Ben oui, ça passe d'une main à l'autre. Et alors?

#### **Ce n'est pas le moment?**

Mon mandat se termine en 2019. J'ai toujours assumé mes mandats.

#### **Vous n'avez pas été au bout de tous vos mandats...**

Ah si si.

#### **Quand vous étiez ministre-président wallon, vous êtes parti en cours de mandat.**

Ah oui. Parce que j'étais devenu président du parti. Les circonstances étaient particulières. Et personne ne m'a mis dehors et ne m'a dit qu'il fallait partir. Et c'était une fois

#### **Le socialisme aujourd'hui, partout, est à la peine. Vous en êtes conscient?**

Oui, oui. Bien sûr que je suis conscient de ça. Mais il faut regarder les éléments positifs. Je regarde le succès formidable de Bernie Sanders aux États-Unis, qui a presque battu Hillary Clinton. Je regarde en Grande-Bretagne Jeremy Corbyn qui a subi comme moi l'opprobre durant de très longs mois. Toute la presse britannique le trouvait trop vieux, pas assez énergique, trop mou, bref pas à sa place. Et maintenant il a rencontré un magnifique succès électoral. Et tout d'un coup le même personnage est courtisé par tout le monde. Alors oui, globalement, en France, en Grèce, ça ne va pas. Mais il faut regarder les points sur lesquels on peut s'appuyer. En politique, il n'y a aucune fatalité. Il faut travailler. Je suis très décidé à avancer. Ce qui est aussi très frappant, c'est la différence incommensurable entre ce que les commentateurs écrivent et ce que pense la population. Hier, il y avait un article

épouvantable dans un journal, je n'ai jamais eu autant de gens qui m'ont arrêté en ville pour me parler. Il faut écouter les gens de la rue.

**Jean-Marc Nollet (Écolo) taxe le PS d'être "écologiste dans les médias, communiste dans la rue et libéral au gouvernement"...**

Il dit ce qu'il veut. Depuis quand doit-on prendre en considération ce que dit Jean-Marc Nollet, lui qui a pris des mesures en faveur du photovoltaïque qui coûtent une fortune à la région et qui a atteint beaucoup de personnes dans la classe moyenne?

**Le film promotionnel de votre livre a été détourné avec un petit chat.**

Mais c'est formidable, ça. Ça fait partie de la liberté absolue des citoyens, de la presse. Le jour où une caricature est remise en question, ça ne va plus. Mais je sais aussi que sur Twitter, une de mes phrases a été prise au premier degré.

**"Si on appliquait mes mesures, le monde se porterait mieux", avez-vous dit. On vous soupçonne d'avoir un ego surdimensionné.**

Mais ils n'ont pas compris ce que je voulais dire. Il n'y a aucun ego dans cette histoire-là. J'ai écrit un livre. Je propose des solutions pour la société belge. Au lieu de dire le monde, il fallait comprendre la société belge. Et c'est ma conviction la plus profonde. Je pense que si on applique mes propositions, la société belge se portera mieux. Il n'y a aucune prétention à ça.

**Vous êtes sur la même longueur d'onde que Paul Magnette? Il pose d'autres constats, plus durs, que vous.**

Absolument la même longueur d'onde. J'ai régulièrement des discussions avec Paul. Et Paul a été très clair à l'égard des médias. Il a dit clairement que lorsque la fonction à la présidence se libérera, il sera candidat. Cela clôturera le débat. Le moment venu, on verra.

**Et ce n'est pas le moment venu?**

Pas du tout. Il faut travailler non pas pour être dans l'opposition mais pour revenir dans les majorités. Nous ne sommes pas des communistes.

**Le PTB vous talonne...**

Ça, c'est dans un sondage. Si vous saviez combien de sondages j'ai vus dans ma vie. Si je devais orienter le parti au gré des sondages, nous serions une girouette. Un sondage, ce n'est pas une élection. On va travailler pour l'élection communale où on va soutenir chaque leader local. Et après l'échéance européenne.

**Le PS doit se régénérer.**

On se régénère.

**Benoît Lutgen (cdH) a évincé le PS de la majorité wallonne. Motif: les affaires...**

Son explication est nulle. Son attitude n'est pas digne. J'ai travaillé des années avec lui. Le PS a été d'une correction parfaite. À un moment, en 2014, je voulais même que le gouvernement wallon soit élargi aux libéraux pour avoir des coalitions comparables au fédéral et en Wallonie pour que la Wallonie, fragilisée, n'ait pas à subir des politiques fédérales comme c'est le cas aujourd'hui. Monsieur Lutgen s'y est opposé. Et puis, tout d'un coup, pour des raisons qui lui sont propres, il a posé cet acte, un coup de couteau dans le dos de tous les Wallons. Voilà la Wallonie qui a voté à gauche qui se retrouve avec un gouvernement de droite. Et on n'a rien à nous reprocher.

**Le PS, majoritaire, est plus impliqué dans les affaires que les autres...**

Vous n'allez quand même pas contester des résultats démocratiques. Oui, on est bien plus important que le cdH. On n'a volé les voix de personne. Je vous assure, on n'a mis le revolver sur la tempe de personne dans l'isoloir. Les gens ont voté pour nous. C'est un scandale? C'est contraire à la moralité publique? Ce sont des résultats électoraux.

**Vous voilà parti pour de nouvelles conquêtes, donc.**

Il y a des acquis à obtenir. Par exemple, le bonus social généralisé qui est un complément de salaire. Cela concerne les gens qui travaillent à temps partiel et ont parfois des revenus de 700, 750 €. Cela va nécessiter une nouvelle conquête. Et d'aller au gouvernement. ✱